

Le nucléaire dans les structures de l'opinion publique

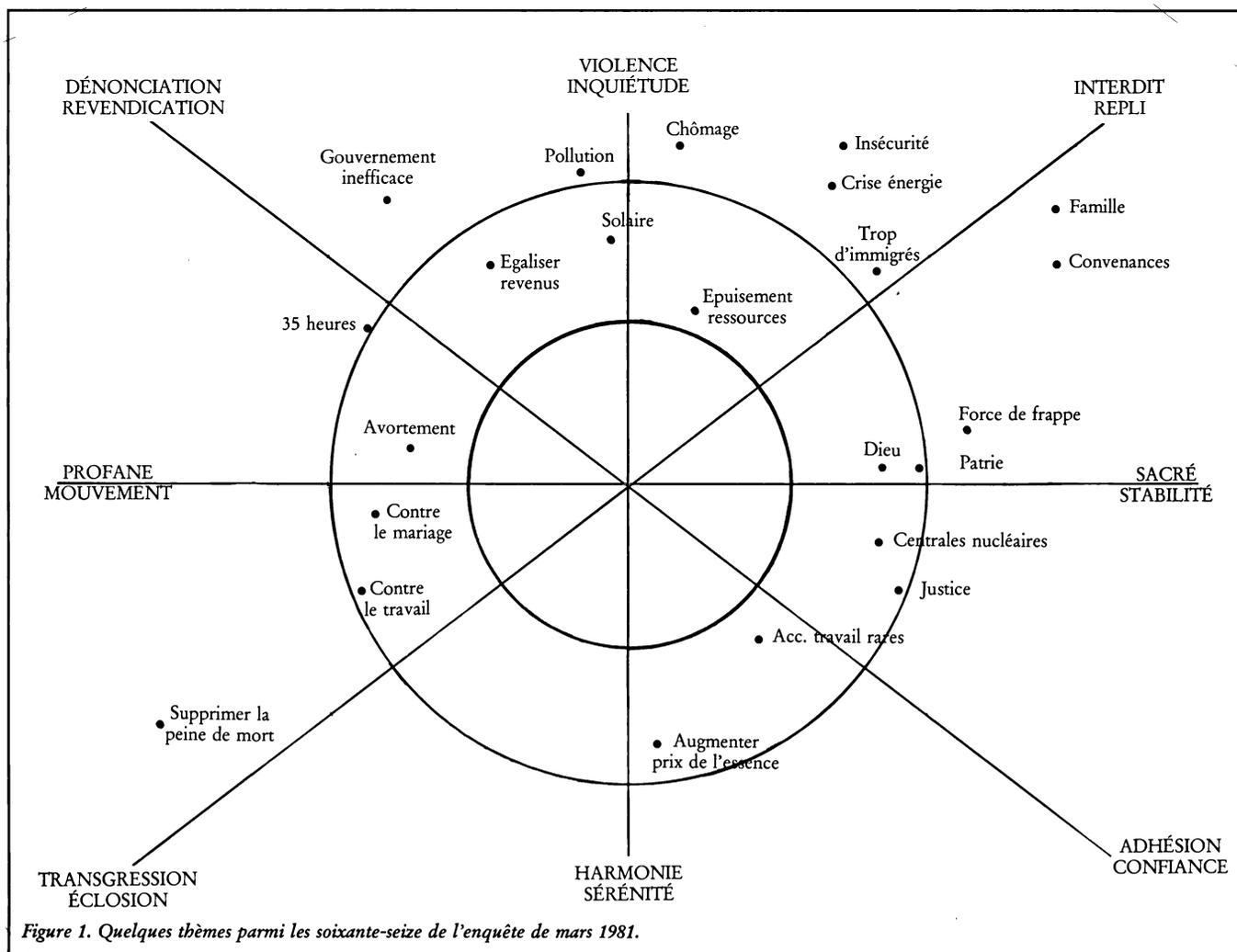
Eric Stemmelen

L'AUTEUR présente les cinq grandes enquêtes nationales réalisées en France de mars 1977 à juin 1982 à partir desquelles est étudié le thème nucléaire dans les structures de l'opinion publique. Il montre l'évolution de l'opinion dans ce domaine et souligne le mouvement qui s'est produit à partir de 1981, caractérisé par une « désacralisation » du thème nucléaire et le retour à un débat de type plus technico-économique et moins polémique. Il énonce, en conclusion, quelques lignes d'action susceptibles de conforter ce retour au « profane ».

1. « RAPPELS »

Cinq enquêtes nationales portant sur plusieurs milliers d'individus ont été réalisées en France, de mars 1977 à juin 1982¹; les questionnaires utilisés avaient pour objectif la recherche, bien au-delà des réponses brutes, de la signification sociale des prises de position à l'égard des centrales nucléaires. Comment s'organise la perception, comment s'opère la prise de position, permet-elle à l'individu de se situer par rapport aux autres, comment est-elle influencée par les conditions économiques et sociales ?

On demande donc à « l'homme de la rue » de quel côté il se range dans plus de cinquante « thèmes de conflit » (avortement,



peine de mort, centrales nucléaires, force de frappe, etc.) ainsi que des caractéristiques socio-démographiques, culturelles ou politiques. Les nombreuses données recueillies sont ensuite traitées à l'aide d'analyses factorielles ; on utilise les corrélations entre thèmes pour extraire les grands axes de la différenciation sociale et on analyse en outre, très en détail, les positions qu'occupent, les uns par rapport aux autres, les multiples sous-groupes sociaux considérés. Les analyses permettent enfin de décrire les évolutions de l'opinion, en particulier après l'élection présidentielle de 1981.

Parmi la masse des résultats, l'essentiel à retenir concernant l'attitude vis-à-vis des centrales nucléaires est que la position ne résulte pas d'une balance technico-économique entre avantages et inconvénients, et n'est pas vraiment déterminée par un sentiment de sécurité. Elle est l'occasion d'affirmer à la fois son adhésion pour le fonctionnement de la société industrielle et libérale, et son goût pour les valeurs traditionnelles, voire pour l'autorité de ses interdits. Cette « sacralisation » du thème nucléaire permet de comprendre la vivacité des oppositions qu'il suscite et devrait inciter à des politiques de communication ramenant le débat sur des terrains moins chargés de symboles.

2. CIBLER LE NUCLÉAIRE

« Les résultats sont affichés sur les cibles circulaires. Chaque thème est représenté par un point d'impact. Avec la règle du jeu suivante : plus le point est situé loin du centre de la cible, plus le thème d'actualité qui lui correspond est profondément ancré

dans les mentalités, plus il possède des consonances identiques à celles des thèmes du voisinage² ».

Les grandes directions de notre cible ont été nommées : les

UN EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE

- La libéralisation de l'avortement est une bonne chose.
- Il faut continuer à construire des centrales nucléaires.
- Il faut adopter la semaine de 35 heures.
- On doit se sacrifier pour la patrie.
- Il faut respecter les convenances.
- La famille doit rester la cellule de base de la société.
- Le chômage est très angoissant.
- Il y a trop de travailleurs immigrés.
- La pollution est terriblement préoccupante.
- Les accidents du travail sont rares.
- La force de frappe est indispensable.
- On doit tout faire pour la jeunesse.
- Dieu existe.
- La crise de l'énergie est extrêmement préoccupante.
- Il faut chercher à travailler le moins possible.
- Le gouvernement manque d'efficacité.
- Il faut développer au maximum l'utilisation de l'énergie solaire.
- On peut avoir confiance en la justice.
- Il faut supprimer la peine de mort.
- Au nom du progrès scientifique, on fait beaucoup de mal.
- On ne devrait plus se marier.
- Bientôt sur la Terre on ne trouvera plus de pétrole, de charbon, de fer, etc., et cela conduit à la catastrophe.
- Le terrorisme peut parfois défendre de justes causes.
- Il faut réduire au maximum les écarts entre les revenus.
- On ne se sent plus en sécurité.
- Il est normal d'augmenter le prix de l'essence.

étiquettes sont déformation de la réalité, mais elles sont commodes.

Attardons-nous sur le thème : « *Il faut continuer à construire des centrales nucléaires.* » Premier constat : c'est un des thèmes périphériques, ce qui démontre son importance dans la formation de l'opinion publique. Au même degré que des thèmes comme le chômage, l'insécurité, la famille, la pollution ou la peine de mort, les centrales nucléaires (et la force de frappe...) permettent à l'individu de se situer sans ambiguïté. Mais non pas essentiellement — comme certains le croyaient encore — sur l'axe de la violence, de l'inquiétude, mais plutôt sur celui du sacré !

Nous qualifions ainsi l'axe horizontal de notre « cible » parce qu'il correspond à des thèmes liés à la fois aux valeurs « éternelles » et aux réalisations immédiates de nos sociétés. D'un côté figurent des synthèses idéales du tabou et du totem, liées souvent à la patrie. A l'opposé, c'est un double refus qui s'annonce, remettant en cause par exemple l'organisation concrète du travail, mais aussi le sens même du travail. Double refus ou double acceptation, double identification : l'individu rend sa position inexpugnable, absolue, éternelle. Cet axe est celui du sacré, étant entendu que ce qui est sacré pour les uns ne l'est évidemment pas pour les autres. Les valeurs en place (c'est pour cela que nous parlerons aussi de stabilité, voire d'enracinement) sont du côté positif de l'axe et c'est là que se trouve donc le sacré au sens temporel du terme, alors qu'à l'opposé se situera le profane (qui à son tour pourrait devenir un jour sacré... et qui est déjà le sacré pour certains : par exemple, les droits des travailleurs). En termes moins symboliques, et plus sociopolitiques, l'axe horizontal exprime le conflit sociétal et représente la dimension idéologique (au sens doctrinal). L'évidence du résultat n'apparaît qu'*a posteriori* : la force de frappe et le thème « *Dieu existe* » sont tous deux du côté du sacré parce que la rationalité qui joue ici est celle de la doctrine, mais dans une logique où le référent initial serait la défense de la vie, ils se seraient trouvés opposés (de même : avortement et suppression de la peine de mort).

Si nous insistons de manière assez abstraite sur le sens à donner à cet axe, c'est pour éclairer le conflit à propos des centrales nucléaires : comprendre que ce conflit est intimement lié à la symbolique du sacré et à des choix doctrinaux est essentiel. Le langage à tenir ne pourra se réfugier dans le technico-économique, car là n'est pas seulement la question.

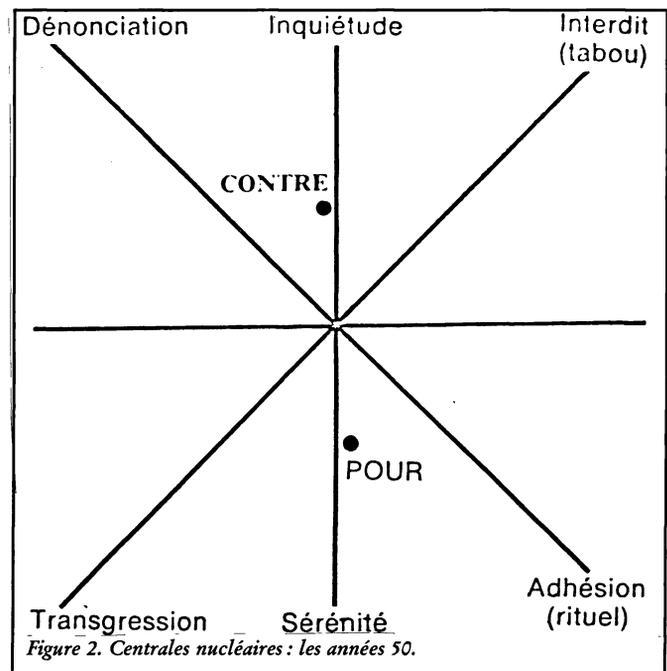
En 1981, être contre le nucléaire (civil et militaire) c'est participer à ce mouvement fait à la fois de dénonciation du système technico-économique et de transgression des valeurs traditionnelles.

Cette double profanation irrite les partisans du nucléaire qui préféreraient voir les opposants se cantonner à une remise en cause technique. Quant aux responsables, leur rêve serait sans doute de voir basculer le thème vers l'adhésion et même la sérénité (en bas de notre cible)... Cette évolution est-elle encore possible ?

3. SUIVONS LE NUCLÉAIRE

3.1. Au début était la sérénité... ou l'angoisse

Sans doute, le thème nucléaire est-il apparu dans l'opinion du côté de cette sérénité. Les partisans du nucléaire, dans les années 50, auraient — dans cette hypothèse — été caractérisés par leur esprit de transgression (violer les secrets de la matière, les tabous de la toute-puissance...) et, bien sûr, par le défi jeté à la nature, par le goût du grand rituel scientifique et technique (que nous qualifions plus discrètement d'adhésion aux modes de



fonctionnement de la société industrielle). On aurait observé le schéma représenté figure 2 (on notera que les points sont figurés vers le centre du graphique : nous supposons que le thème n'était pas dominant à l'époque dans l'opinion).

On peut même supposer qu'à ses tout débuts le thème des centrales nucléaires, encore peu perçu par l'opinion, était né franchement du côté de la transgression, l'aspect technico-économique ne jouant guère. Toujours est-il que la lecture des textes — et en particulier des médias — datant des années 50 laisse penser qu'une image de transgression/sérénité — mais aussi de prestige — est bien associée au nucléaire civil : on pourrait démontrer cela plus sûrement à l'aide d'études de presse détaillées. L'idée de mode est souvent proche de celles de transgression et de prestige : il s'agit d'imiter le nouveau, par opposition au respect des interdits, à la coutume, à l'imitation de l'ancien. On devrait donc aussi creuser cette voie et chercher les liaisons entre mode, voire snobisme et nucléaire dans les années 50. En attendant, ne citons qu'un exemple révélateur : le « bikini » — mode et transgression réunies — dont le nom provient du site d'expériences nucléaires américaines de 1946.

A ce moment-là, les adversaires des centrales (et de la bombe ?) se recrutaient probablement parmi les défenseurs des tabous et les dénonciateurs du savoir, dont le trait commun est l'inquiétude, la sensibilisation à la violence.

L'inquiétude dont nous parlons ici ne relève donc pas d'un étroit psychologisme et il s'agit encore moins d'une quelconque angoisse métaphysique. C'est « *l'attitude inquiète* », concept psychosocial, qui nous intéresse.

Cependant, les souvenirs proches d'Hiroshima et les conflits d'opinion sur les essais atmosphériques devaient suffire pour alimenter l'angoisse³, aussi le nucléaire civil restait-il souvent à l'abri des retombées de l'opinion (si on nous permet cette image...).

Ainsi nous semble-t-il exact que l'inquiétude ait été, pour un temps, le facteur explicatif essentiel d'une timide opposition aux centrales nucléaires. Mais seulement jusque vers 1960/1965... Il est étrange — et significatif — que cette analyse reste couramment repandue, de nos jours encore, auprès des défenseurs et des responsables de l'énergie nucléaire. De même, les

analyses traditionnelles de l'opposition au nucléaire se sont trop souvent cantonnées à l'étude de l'inquiétude, voire de l'angoisse soulevée chez certains par les centrales.

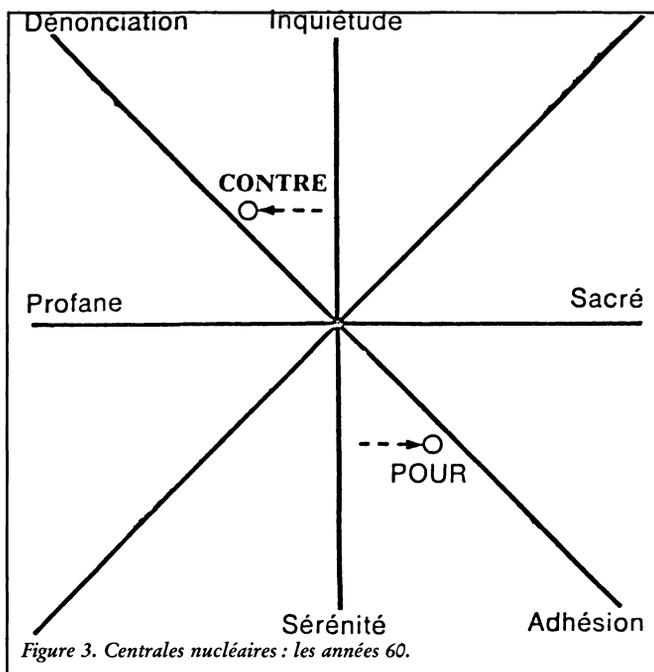
On pouvait dire en 1958 : « *L'anxiété existe et persiste à un degré extraordinaire. Elle risque d'avoir des effets pathogènes sur la santé mentale* » (cette dernière affirmation étant pour le moins excessive...). Mais dix ou vingt ans plus tard, cette explication ne suffit plus ! Ce que démontre amplement l'évolution des attitudes : si l'anxiété était la cause des mouvements antinucléaires, pourquoi donc seraient-ils nés vers 1970 et non dès les années 50 ? « *Le retour du refoulé* » n'explique rien : c'est le retour précisément qu'il faudrait expliquer !

Le problème est plutôt de savoir pourquoi, l'inquiétude étant un fait acquis, elle se traduit, jusque vers 1965, par la passivité (attitude dépressive) et ensuite, progressivement par l'opposition et la lutte (attitude paranoïde). Ou, en termes symboliques plutôt que psychologiques, pourquoi les adversaires du nucléaire passent-ils du respect des normes à leur remise en cause ?

3.2. Et vint le sacré

Dans un deuxième temps, vers les années 60, le thème aurait commencé à évoluer comme indiqué par la figure 3.

L'évolution se fait-elle perpendiculairement à l'axe inquiétude/sérénité, comme nous semblions l'indiquer ? Rien n'est moins sûr : si rien n'est venu rendre le nucléaire plus ou moins inquiétant, cela ne prouve pas que son image dans l'opinion n'a pas évolué sur cette dimension verticale. Ce qui est essentiel en tout cas, c'est l'évolution le long de l'axe horizontal : le nucléaire naissant était une transgression, un choix profane contre les valeurs en place, mais, dès lors qu'il perd son aura de nouveauté pour entrer dans le fonctionnement quotidien du monde (Chinon A1 : juin 1963), il ne bénéficie naturellement plus de ces caractéristiques. Les tenants de la transgression vont donc bientôt, non seulement « lâcher » le nucléaire, mais même se retrouver contre lui. Ce ne sont pas en fait les individus qui changent d'avis : la transgression des années 60/70 n'est évidemment pas représentée par ceux qui la prônaient vers 1940/1950, à de rares exceptions près. C'est le mouvement général des valeurs, l'introduction des nouveautés dans le quotidien qui font apparaître un jour comme conservateur ce qui l'avant-veille était encore révolutionnaire (un exemple simpliste : défendre la semaine de



40 heures n'a pas le même sens en 1981 qu'en 1936...).

Attardons-nous un peu sur le clivage *adhésion/dénonciation* qui a pu apparaître vers 1965 à l'égard du nucléaire, mais dont il reste encore quelque chose en 1980. Cette dimension est liée à des thèmes qui soutiennent les manifestations du progrès technologique et ignorent ou intègrent ses éventuelles conséquences néfastes : outre les centrales nucléaires, on trouvera dans les enquêtes sur les structures de l'opinion publique des thèmes tels que « *compagnies pétrolières honnêtes* », « *nécessité d'expérimenter sur les animaux* », « *augmenter le prix de l'essence* ». On affirme en tout domaine (sécurité, chômage, accidents du travail, justice) une confiance systématique. Il s'agit d'une acceptation et même d'une défense des modes de fonctionnement de la société industrielle, et nous parlons pour cela d'adhésion, c'est-à-dire d'approbation réfléchie.

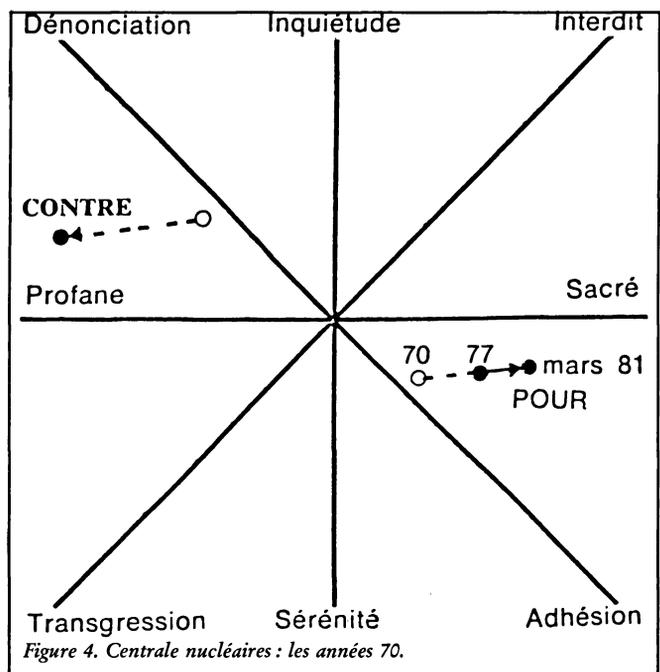
Transparaît un défi à la nature, de façon quasi prométhéenne, qui fonctionne comme un véritable rituel, dont les prêtres seraient les détenteurs du savoir, spécialistes, ingénieurs, scientifiques.

On comprend qu'à l'opposé se retrouvent des thèmes revendicatifs, auxquels se joignent des interrogations soulevées par le développement technologique. Par l'intermédiaire de ces thèmes est lancé un véritable outrage au monde moderne, et plus spécifiquement à la techno-structure caractéristique des sociétés développées, défi à la culture qui répond au défi à la nature précédent.

Ainsi l'opposition au nucléaire prendra corps sur cette dimension *culture/nature* : dans un premier temps seront discutés les modes d'action et d'organisation, les modalités du développement.

Le mouvement va ensuite se poursuivre et s'intensifier *du jour où le nucléaire devient élément essentiel de la survie de la société* : il acquiert alors un *caractère quasi sacré*, sa nécessité n'étant plus seulement d'ordre technico-pratique mais s'entachant *d'une idée d'obligation et donc d'interdit*. Le jour où l'on a déclaré « *on ne peut plus se passer du nucléaire* », le mal était fait. On arrive à la situation de la décennie 70, représentée figure 4.

« *Ce qui aurait pu se limiter à des différends techniques sur une juste évaluation des dangers de la nouvelle technologie*



et à un désaccord sur la fixation du niveau des risques acceptables pour les populations s'est transformé progressivement, dans plusieurs pays occidentaux, en une véritable bataille passionnelle dont l'enjeu paraît être l'acceptation ou le rejet de la production d'électricité d'origine nucléaire⁵.

Les défenseurs du nucléaire ont joué le prestige et la nécessité... Les prophètes des débuts qui découvraient le nucléaire comme on « entre en religion » ont laissé la place à une Eglise fière de son savoir et surtout de son pouvoir. Arrivent les destructeurs d'idoles qui les traitent d'inquisiteurs : faut-il vraiment s'en étonner ?

Ainsi, nous disons : le mouvement antinucléaire est né de la sacralisation du nucléaire civil, sacralisation dont sont en grande partie responsables aussi bien les scientifiques que les décideurs politiques, les premiers pour l'aura de prestige dont ils ont entouré le nucléaire, les seconds pour le caractère de nécessité qu'ils lui ont attribué.

Qu'alors divers groupes plus ou moins organisés, aux finalités plus ou moins avouées, se soient saisis de l'occasion avec toute la mauvaise foi du vrai militant, cela est bien évident. Que le nucléaire ait servi de bouc émissaire est une certitude : mais pour avoir ce triste privilège, certaines conditions doivent être réunies, toujours liées à l'idée de sacralisation, et le nucléaire remplissait ces conditions parce que certains avaient fait de lui un objet quasi sacré.

On peut se demander pourquoi les groupes d'opposants ont plus ou moins réussi, selon les pays, dans leur entreprise. On notera tout d'abord qu'ils ne sont apparus — pour les raisons précédemment évoquées — qu'après la phase de banalisation industrielle, ce qui décale leur naissance dans les divers pays occidentaux : USA dès le début des années 60, Europe un peu plus tard. Pourquoi aucun bruit apparent dans les pays de l'Est ? Parce que toute dénonciation y est interdite ! Aucun mouvement ne peut donc prendre en charge le thème nucléaire. Et ceci permet de saisir pourquoi certains pays ont moins « reculé » que d'autres devant la pression des écologistes : « Les pays européens qui ont le moins souffert de la contestation sont ceux où aucun parti politique important n'a accepté de prendre en compte le thème antinucléaire⁶. »

Autrement dit, les pays où la dénonciation, puis la trans-

gression se sont trouvées reléguées dans le gauchisme ou l'extrémisme... ce qui était une façon élégante de les interdire.

3.3. Et maintenant...

... Que vais-je faire, peut se dire le spécialiste des relations publiques ? Tout d'abord observer les évolutions les plus récentes — extraites des enquêtes sur les structures de l'opinion publique — qui semblent déjà réconfortantes (voir fig. 5).

Il s'est passé des choses en France, entre mars 1981 et juin 1982... Il semblerait qu'avec l'aide involontaire (ou machiavélique ?) d'un nouveau gouvernement qui ne se dit pas vraiment pronucléaire, une désacralisation soit amorcée (retour en arrière sur l'axe horizontal) et que l'on revienne à un débat de type plus technico-économique et moins polémique (le point s'éloigne de la périphérie de la cible). Cette évolution est plus intéressante que quelques points de plus ou de moins en faveur du nucléaire.

Il paraît maintenant essentiel de poursuivre cette opération de désacralisation.

4. DÉSACRALISER

Ce n'est certes pas en argumentant point par point avec les écologistes que l'on fait progresser la cause du nucléaire : tout au plus leur fournit-on une tribune...

Pour encourager le mouvement du retour au profane, quelques grands principes peuvent guider l'action :

- ne plus insister sur le caractère obligatoire de la solution adoptée, laisser entendre que c'est une parmi d'autres⁷, la meilleure bien sûr, mais pas l'unique (il n'y a de dieu que Dieu) ;

- ne plus souligner le grandiose de l'opération (Dieu grand...), la présenter comme une réalisation industrielle de qualité mais non de prestige⁸ ;

- ne plus présenter les décideurs et les scientifiques comme les porteurs de toute vérité (et Mohamed est son prophète...).

On s'attaquera aussi aux manifestations rituelles du sacré :

- **plus de sanctuaires** : ouvrir les centrales est de très loin la meilleure opération réalisée en faveur du nucléaire, il faut poursuivre dans cette voie, même si l'on croit augmenter chez certains l'inquiétude (on a vu que là n'était pas le point clé) ; il faudrait aussi ouvrir les centres d'études nucléaires et, si possible, les usines de retraitement, les sites de stockage des déchets, etc. ;

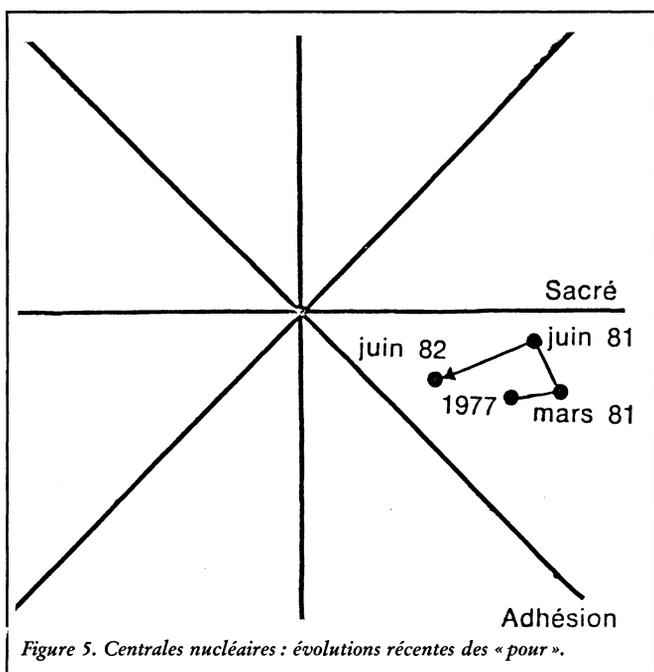


Figure 5. Centrales nucléaires : évolutions récentes des « pour ».

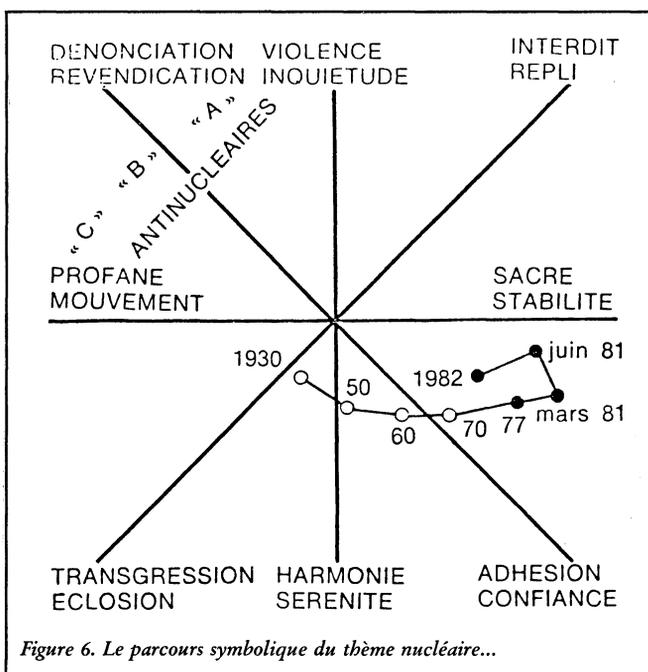
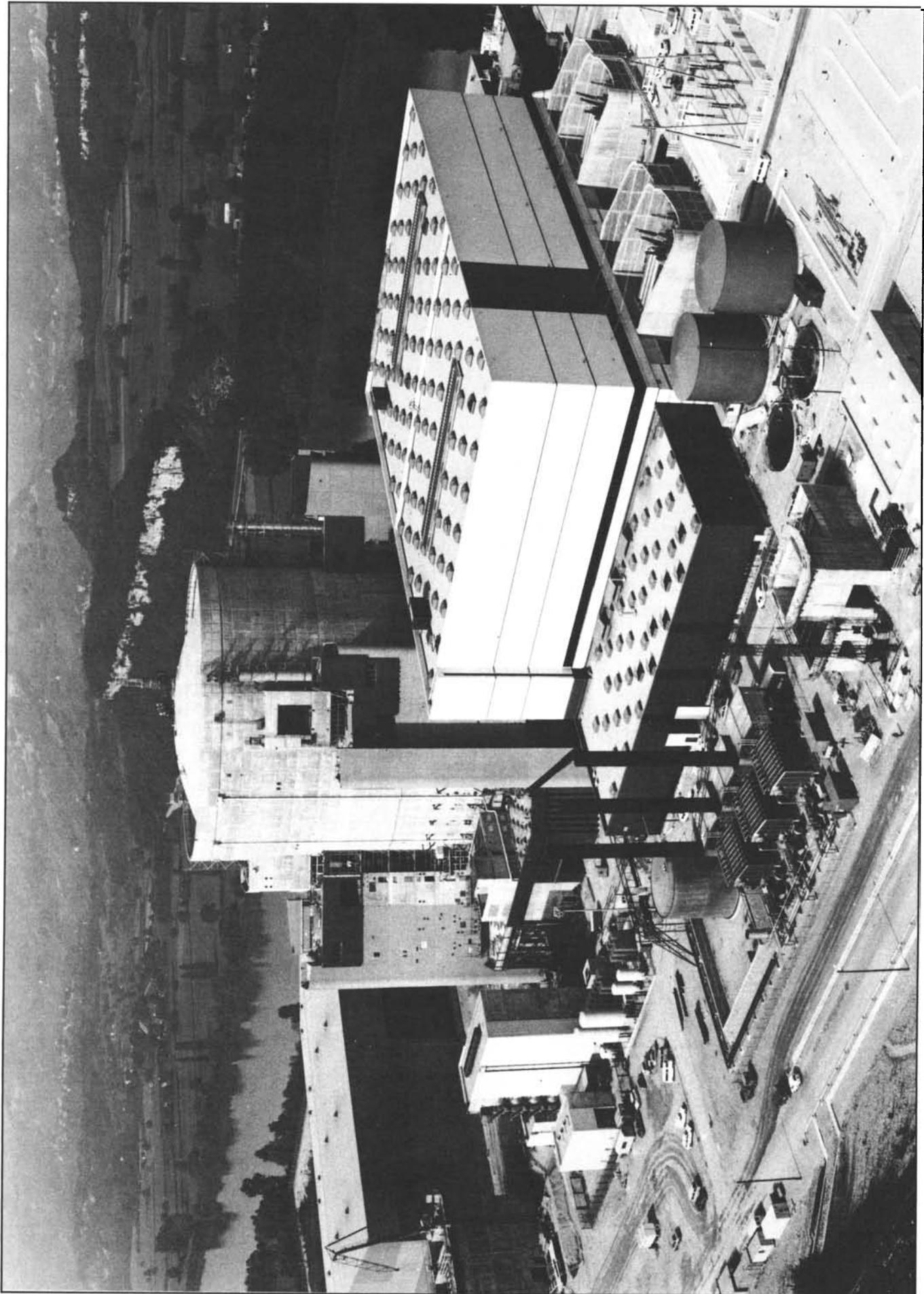


Figure 6. Le parcours symbolique du thème nucléaire...



● *pas de liturgie* : ne plus montrer systématiquement des équipes d'entretien en combinaisons spéciales, ni même en tenue blanche, montrer au contraire des ouvriers et des techniciens « normaux » (laïques...);

● *pas d'ésotérisme* : utiliser un langage profane est essentiel — même si les Eglises l'ont compris ! Reconnaissons d'ailleurs que des efforts ont été faits en ce sens ;

● *et surtout, surtout, pas de mystère !* Mieux vaut, en cas d'incident, dire très vite quelque chose d'approximatif, que, dix jours plus tard, quelque chose de certain (qui d'ailleurs sera tout aussi contesté...). Il faudrait également *fournir des représentations* des centrales à uranium, pour échapper au lourd symbolisme des tours de réfrigération ou aux schémas de fonctionnement par trop abstraits. Ces représentations doivent associer concrètement la centrale à l'électricité, à la chaleur et à la lumière.

Ces quelques propositions ne prétendent pas à la nouveauté : nombreux sont ceux qui en ont déjà formulé de semblables. L'intérêt des enquêtes sur les structures de l'opinion publique est ici de fournir un fil conducteur, une cohérence, une formalisation à ce que l'intuition ou le savoir ont pu déjà découvrir de façon dispersée.

Les graphiques permettent aussi de mieux comprendre comment ont pu jouer successivement — puis en se chevauchant — les trois voies d'opposition au nucléaire (voir fig. 6) :

A. Attitude inquiète, voire anxieuse.

B. Dénonciation des modes de fonctionnement de la société industrielle.

C. Remise en cause absolue des normes.

On peut supposer que tout thème lié à une révolution technologique suit au début le même processus : naissant dans la transgression de la découverte, il perd peu à peu son caractère nouveau (et aussi inquiétant) pour devenir partie intégrante du mode de fonctionnement social. A ce stade, les partisans sont en moyenne ceux qui font confiance à la société industrielle, les adversaires étant ceux qui en dénoncent les méfaits. Ce n'est que si les circonstances paraissent rendre nécessaire la nouvelle technologie que celle-ci acquiert des attributs sacrés et subit, en contre coup, une opposition radicale. Dans une société relativement rigide (pouvoir politique stable et centralisme), cette opposition peut être reléguée avec l'extrémisme et voir ses chances de succès s'évanouir : ce fut plus ou moins le cas de la France pour le débat nucléaire. Si le débat est pris en main par d'importantes forces politiques nationales ou régionales, il se radicalise plutôt sur l'axe adhésion/dénonciation et peut aller jusqu'à débloquer le développement de la nouvelle technologie : cette évolution a été celle de pays où jouait naturellement l'alternance politique (Autriche, RFA) ou de pays où le pouvoir central modère son autorité (Suède, Suisse, RFA).

Notes

1. Pour un compte rendu de ces travaux, voir : Fabre J., « les Structures de l'opinion publique », *Le Progrès technique*, 1981, n° 22, 17 ; Stemmelen E., Pages J.-P., Morlat G., « les Structures de l'opinion publique », *Le Progrès technique*, 1981, n° 24, 25-30 ; Pages J.-P., Morlat G., Stemmelen E., « Structures de l'opinion publique et débat nucléaire dans la société française contemporaine », *Revue générale nucléaire*, 1982, n° 2, 140-149.

2. Audibert P., « EDF mène l'enquête », *Le Monde dimanche*, 11 juillet 1982.

3. Quoique même l'atome militaire ait été initialement perçu de façon « positive » : 85 % des personnes interrogées dans un sondage aux Etats-Unis « approuvent l'emploi de la nouvelle bombe atomique contre les villes japonaises ». Revue *Sondages*, numéro d'octobre 1945.

4. OMS, *Questions de santé mentale que pose l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques*, Genève, 1958.

5. Goldschmidt B., *le Complexe atomique*, Fayard, Paris, 1980, p. 446.

6. *Ibidem*.

7. A cet égard, l'appellation centrales « nucléaires » est très mal venue, car elle isole ces centrales thermiques des autres et rend abstrait le mode de production de l'électricité. De même que l'on parle tout naturellement de centrales à fuel ou à charbon, il faudrait parler de centrales à uranium.

Dans un même ordre d'idées, pourquoi parler de réacteur, et non de chaudière, si ce n'est par goût pervers de distinction.

8. Super-Phénix est franchement maladroit, surtout près de Malville. On évitera aussi des phrases tragiquement révélatrices, du style « les centrales nucléaires sont les cathédrales du xx^e siècle ».